



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N° 25.

Manteau de satin a collet de velours; Chapeau de velours orné d'un bouquet de plumes.



PETIT
COURRIER DES DAMES,

OU

Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n^o. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-libr. du Journal, rue St.-Louis, n^o. 46, au Marais.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie., libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

Il pleut; le soleil luit; et l'écharpe d'Iris

Rend ceux qui sortent avertis

Qu'en ce mois le manteau leur est fort nécessaire.

Les Latins le nommaient *douteux* pour cette affaire.

LA FONTAINE.

Cette épithète pouvait être très-ingénieuse du tems des Latins, qui vivaient sous le beau ciel de l'Italie; mais, certes, rien de moins *douteux* que la nécessité d'adopter un si pré-

cieux vêtement dans un climat tel que celui de la France, où la rigueur de la température n'est pas *douteuse* pendant au moins six mois de l'année; aussi voyons-nous aujourd'hui toutes les dames, devenues prudentes par l'expérience des dangers auxquels elles se sont long-tems exposées, recouvrir leurs brillantes et légères toilettes d'un bienfaisant *doux* plus ou moins élégant. — Depuis le manteau de pourpre des Césars jusqu'aux manteaux des pauvres Lazaronis; depuis les pelisses écourtées de nos grand'mères jusqu'aux vilains mantelets en bèche grise que nous apportèrent les Anglaises il y a quelques années, combien de variation et d'amélioration ce commode vêtement n'a-t-il pas subies. — Chaque jour on invente, on embellit la coupe et les ornemens des pelisses et manteaux. Des collets en velours découpés en pointe; ces pointes lizerées en satin et terminées par des glands ou des olives; telle était, il y a huit jours encore, la forme des manteaux les plus élégans. — Aujourd'hui l'on vient de nous montrer une pelisse d'une invention toute nouvelle, et qui tient un peu des *blouses*. Une écharpe gracieusement découpée vient en ceindre les plis autour de la taille. Quelques-unes ont une grosse fraise en étoffe qui part de chaque côté du capuchon. — La forme du chapeau que nous offrons aujourd'hui a été adoptée par beaucoup de jeunes personnes: c'est une espèce de *Bolivard*, à l'exception que la tête est presque aussi haute que celle des chapeaux d'hommes, et qu'elle doit aller en diminuant vers le haut. — Le bouquet de petites plumes est presque indispensable avec ce genre de chapeaux, qui se font tous en velours noir, et se trouvent lizerés en satin de couleur analogue aux plumes. Celle *lie de vin* est la plus généralement admise pour ces petits ornemens.

— Les robes demi-toilette se font en velours épinglé. On découpe en cent façons le bas de la robe pour y placer des crevés en satin. — On tâche d'imiter autant que possible le goût du dessin de ces découpures, pour garnir le corsage et les manches, de manière à ce qu'il y ait harmonie parfaite dans tous les accessoires qui forment l'élégance de la robe.

— La triste couleur *solitaire* conserve toujours la même faveur pour les capotes du matin. On continue à lizerer en ponceau, bleu, pistache, etc., les triangles, losanges,

équerres, et toutes les autres *figures* qu'on y adapte. Si le costume des héros du sombre vicomte d'Arincourt doit ainsi nous servir de modèle, gare que nous ne portions incessamment un spincer en *poil de chèvre*, à l'imitation de sa jeune alchimiste IPSIBOË.

— Des gazes de couleur formant quelquefois un bandeau sur le front, et s'entremêlant ensuite avec des épis d'or, des boucles et des nœuds de cheveux : telles sont les coiffures qui commencent à faire pâlir les turbans altiers dont l'empire fut si absolu, qu'il parvint même à fixer l'inconstance de nos goûts pendant près de deux grands mois.

— A voir les différentes étoffes qui forment les deux et trois petits bouts de gilets en écharpe que laissent apercevoir les hommes, on croirait qu'ils ont seulement l'intention de se munir de divers échantillons jusqu'au moment où ils puissent se décider à fixer leur choix. S'ils nous faisaient l'honneur de nous consulter, nous leur répondrions que les gilets tissus d'or, rayés de lilas ou de feu, est ce qui nous a paru de plus joli en ce genre. — Les Messieurs portent le soir deux ou trois épingles pour tenir, à distances égales, tous ces petits morceaux d'étoffe. Mais le matin ils continuent plus que jamais à prendre la mouche.

L'ART DE SE FAIRE AIMER DE SA FEMME (1).

L'Art de se faire aimer de sa femme est, si je puis ainsi m'exprimer, la pierre philosophale de l'hymen. Les traditions et les annales les plus anciennes ne nous montrent que des maris trompés, haïs, persécutés; l'histoire offre à chaque page des empoisonnemens, des guerres, des désastres de tous genres causés par le mauvais accord des époux. Admettons, en faveur du beau sexe, que les torts ont été réciproques. Mais, Dieu merci, nos neveux ne verront pas se renouveler ces horribles catastrophes. Un homme est venu pour enseigner aux maris *l'Art de se faire aimer de leurs femmes* ! J'ai

(1) Un vol. in-18, chez Delaunay, libraire au Palais-Royal.

sous les yeux le bienheureux livre qui traite ce sujet d'une importance européenne; et je n'hésite pas, sur le titre seul de l'ouvrage, à nommer son auteur le régénérateur de la félicité du genre humain.

L'écrivain philanthrope aux leçons duquel les époux du 19^e siècle devront désormais leur bonheur, est évidemment un observateur profond qui, après s'être appliqué à connaître les usages, les mœurs et, si j'ose le dire, les folies de la génération présente, a établi son précieux système, fruit de longues méditations philosophiques. C'est ce que nous avons lieu de vérifier. Mais qu'il me soit permis d'abord d'indiquer les moyens qui me paraissent les plus efficaces pour atteindre le but que l'auteur s'est proposé en composant son ouvrage. Peut-être nous rencontrerons-nous.

Pour captiver l'amour, ou plutôt pour entretenir la tendresse de sa femme, un mari prudent doit commencer par s'imposer la loi d'obéir à toutes ses volontés, d'aller au devant de ses goûts, de satisfaire enfin ses caprices les plus bizarres, sans montrer jamais la moindre humeur; il doit en outre lui présenter avec empressement les riches tissus de Cachemire et de Golconde, les précieux bijoux et les magnifiques parures dus à l'art magique des Franchet, des Meller et des Ledagre; en un mot, garnir sa toilette et son écrin de toutes les brillantes futilités qu'enfantent chaque jour le luxe et la mode. Il est indispensable qu'il lui donne une loge à l'Opéra buffa et au Gymnase, et qu'il l'abonne encore aux romans anglais, ainsi qu'à tous les écrits quotidiens et périodiques qui traitent des spectacles et de la parure. Le bon ton exige impérieusement qu'il ait un appartement séparé de celui de Madame; enfin s'il veut être aimé, et par conséquent heureux, ce bon mari devra se montrer toujours complaisant et docile, et se garder bien de balbutier jamais le mot ÉCONOMIE, mot ridicule et tyrannique, devenu la devise de la plupart des membres indignes du corps respectable qui forme la chaîne conjugale.

Maintenant examinons le système de l'auteur. Oh! grand Dieu, que ses pensées et ses opinions diffèrent étrangement des miennes! C'est le jargon d'un évaporé du siècle de cristal, opposé à la dialectique d'un patriarche de l'âge d'or, ou bien encore aux rêveries sentimentales d'un vieux célibataire qui,

ne pouvant s'appuyer des leçons de l'expérience, discours sur le bonheur dans le mariage, comme parlerait de la rose un homme enthousiaste qui, voyant pour la première fois cette belle fleur, n'aurait pas ressenti l'atteinte des épines qui l'entourent.

Aimer pour être aimé, voilà en deux mots le secret de l'auteur. Après une mercuriale éloquente qu'il adresse aux *maris équivoques*, aux *maris hypocrites* et aux *maris susceptibles*, l'apôtre du bonheur conjugal veut qu'une femme et un honnête homme, unis par un *nœud solennel*, s'aiment à la manière des pigeons et des colombes, c'est-à-dire toujours se recherchant, roucoulant, s'aimant et mourant ensemble. Un pareil vœu me semble difficile à réaliser dans un siècle où les progrès des lumières et de la civilisation ont réduit le sentiment à sa plus simple démonstration. Les Philémon et les Baucis sont loin de nous; et j'ose affirmer, en dépit de l'auteur, que de nos jours il est impossible de citer deux époux qui, ayant prolongé long-tems leurs jours de paix et de félicité, les terminent tous deux ensemble pour renaître dans le sein du père du genre humain. Toutefois, si le phénomène de deux époux vraiment et constamment épris l'un de l'autre pouvait se rencontrer, le système de l'auteur ne devrait pas pour cela être admis en principe. Lorsqu'on enseigne un art, il faut que sa marche soit invariable et ses résultats certains. Or, le cœur d'une femme est un labyrinthe où s'égareront toujours les plus habiles. Qu'on me pardonne cette petite épigramme. Il y a vingt-cinq ans que j'ai endossé la livrée de l'hymen; j'ai mis à exécution et j'ai épuisé tous les moyens de me faire aimer de ma femme, aucun n'a réussi. Il m'est donc permis, puisque j'en trouve l'occasion, d'exhaler un peu ma mauvaise humeur.

Au surplus, si la morale et les bons avis de l'auteur ne justifient pas le titre de son ouvrage, au moins devons-nous à la vérité de dire que *l'Art de se faire aimer de sa femme*, étant imprimé en caractères d'alphabet, peut servir à enseigner aux enfans les premiers élémens de la lecture. En même tems qu'il leur inculquera d'excellens principes, il leur apprendra que *c'est du nœud sacré du mariage que naissent tous les citoyens*; et s'ils mettent à profit les bonnes leçons que renferme cet écrit, on les verra toujours prêts à se con-

sacrer à la prospérité de la patrie, et ils deviendront des copies fidèles de la morale de l'auteur qui me fournit ces phrases éloquentes.

Le Cousin PINSON.

ÉPHÉMÉRIDES.

MADELEINE DE L'AUBESPINE, femme de Nicolas de Villeroi, fut, par son esprit et sa beauté, un des ornemens du seizième siècle. La cour de Charles IX, de Henri III et de Henri IV, admira ses vertus, ses beaux yeux et ses ouvrages. Plusieurs poètes la célébrèrent; et Ronsart, qui la chanta dans un sonnet, lui conseilla de substituer les lauriers qu'elle avait mérités, à l'aubépine qui composait son nom. Son principal ouvrage est une *traduction des Épîtres d'Ovide*, dont on a fait souvent l'éloge. La France et les lettres perdirent cette femme célèbre le 30 janvier 1596.

QU'EST-CE QUE LA VIE?

CET Univers est une vaste scène
Où, comme acteurs, nous brillons un moment;
La vie, un drame où tout s'unit, s'enchaîne
Pour nous offrir un triste dénouement.
De l'homme heureux combien court est le rêve!
Hélas! sa tombe est près de son berceau.
Quand nous naissons, c'est la toile qui lève;
Quand nous mourons, on baisse le rideau.

Charles MALO.

VARIÉTÉS.

— UNE toute nouvelle petite feuille provinciale qui a eu quelquefois la galanterie de parler avec bienveillance du *petit Courrier des Dames*, vient tout à coup de virer de bord, et nous attaque à pavillons déployés. Il est très-possible que

notre petit bâtiment, dont le fret léger ne se compose que de plumes, de fleurs et de rubans, soit un jour submergé par quelques bourasques imprévues. Mais cette autre pauvre *Nacelle* qui vient de commencer les premières hostilités, n'a-t-elle pas à craindre que sa cargaison, parfois tant soit peu lourde, ne finisse un jour par la faire couler à fond? Nous avons tous les deux des écueils à redouter dans le périlleux voyage que nous avons entrepris. Le plus sage ne serait-il pas de nous occuper à bien manœuvrer notre barque, sans nous embarrasser de la pacotille des autres?

Nous sommes plus polies que ces Messieurs, et ne nommons pas les masques à qui nous voulons chercher querelle; mais les termes marins que nous employons serviront d'adresse à notre riposte.

ANNONCES.

L'Ami des jeunes Demoiselles, par Charles Malo, un vol. petit in-18, orné de six jolies gravures. Prix : broché, 3 fr.; cartonné, étui à vignettes, 4 f. 50 c.; maroquin, étui, 7 fr.

Cet ouvrage offre aux demoiselles une lecture aussi pure qu'utile.

Chez Louis Janet, libraire, rue St.-Jacques, n°. 59.

THÉÂTRES.

OPÉRA-COMIQUE. — Un opéra bien froid vient d'obtenir un succès bien chaud, non dans toute la salle, mais dans la partie inférieure. Son titre est *Leicester*. Nous nous garderons d'en juger; nous voulons laisser passer l'enthousiasme des Messieurs du lustre, afin d'être à même de mieux écouter paroles et musique.

GAITÉ. — Un succès justement mérité vient de faire oublier les succès d'*Ali-Baba* et du *Château de Loch-Leven*. Le mélodrame ou plutôt le beau drame de la *Fausse Clef*,

qui peut hardiment se présenter à côté des *deux Forçats*, montre encore mieux la faiblesse de ces deux pièces, vantées lors de leurs premières représentations, parce qu'on voyait à la porte du théâtre une affluence qui a été loin de se soutenir. Il en est malheureusement d'un auteur comme d'une jolie femme. Lorsqu'il vieillit il a besoin des secours de l'art; et les Messieurs du lustre, les billets de faveur, les articles de journaux sont les cosmétiques dont il se sert pour raviver son antique éclat. Mais revenons à la *fausse Clef*; un trait de bienfaisance de Montesquieu en a fourni le sujet. Le talent des auteurs a fait le reste. Les larmes d'attendrissement et les applaudissemens répétés prouvent, dans toutes les parties de la salle, combien on est satisfait de leur ouvrage. Nous ne nous étendrons pas davantage en éloges; après ce que nous venons de dire on pourrait se méfier de notre article. Nous engagerons seulement nos abonnées de s'assurer par elles-mêmes de la véracité de notre assertion.

Nous les engageons aussi à se procurer la brochure contenant cette pièce. Elle produit à la lecture à peu près le même effet qu'à la représentation, tant le style en est soigné. Elle se trouve chez le libraire Pollet, rue du Temple, connu déjà pour ainsi dire, en librairie, comme ce riche banquier d'Amsterdam, auquel on écrivait à M^{***}, en Europe.

Le prix de ce mélodrame est de 1 fr. 25 c.

Les auteurs sont MM. Frédéric et Laqueyrie.

PORTE-SAINT-MARTIN. — Une jolie petite pièce à travestissemens vient de faire briller le talent et les grâces de M^{lle} Jenny-Genies. Son titre est le *petit Jules*, ou l'*Auberge et la Pension*. Des détails heureux, de jolis couplets et M^{lle} Jenny-Genies ont assuré le succès de cet ouvrage dû à MM. Maréchal et Ch. Hubert.

A ce Numéro est jointe la planche 109.